



la conjuration des couleurs

Bernard Villers
& diverses présences

M u s é e d ' I x e l l e s

Et tout cela : tableaux, dessins, poèmes, pièces, films sont du temps et de l'espace qu'on découpe, une grosse épaisseur pliée de temps et d'espace. Cette épaisseur résiste au découpage. Elle ne montre qu'encoches, fentes, trous, étrangers les uns aux autres. À l'intérieur de la pliure, les trous, fentes, encoches organisent une dentelle, une géométrie. Il faudrait que le temps et l'espace pliés se dépliasse pour nous permettre de les voir.

Jean Cocteau

Journal d'un inconnu, Des libertés relatives
(1953)

Ce livre est publié
avec l'aide des Amis du Musée d'Ixelles
et de la Communauté Wallonie Bruxelles,
à l'occasion de l'exposition

**la conjuration des couleurs
Bernard Villers
& diverses présences**

au Musée d'Ixelles
du 11 mai au 17 septembre 2006

parallèlement à l'exposition

**Georges BAINES
le monde d'un architecte**

Editeur responsable :
Les Amis du Musée d'Ixelles
71 rue Jean Van Volsem - 1050 Bruxelles

Imprimé par *Auspert & Cie sprl / Imprimerie Pauwels*, Bruxelles

Tiré à 500 exemplaires

D / 2006 / 4934 / 1

Mise en page : Raymond Balau

Photographies :

© Daniel Locus pour l'ensemble des photographies, sauf :

© Thomas Bruyns p. 22

© Els Opsomer p. 36

© Anne Penders p. 39

© Michel Couturier p. 40

la conjuration des couleurs

Bernard Villers
& diverses présences

M u s é e d ' I x e l l e s

<i>Pi(g)ment</i>	5
Entrée en matière	6
Plan	8
Ré-partition	9
L'atelier de Bernard Villers	10
Manières de peindre	11
<i>Hors-champ</i>	19
L'atelier d'Espace urbain	22
<i>Vidéogranes</i>	23
<i>Histoires</i> de Bernard Villers	24
Vidéos & <i>Filigrane</i>	26
<i>Inserts</i>	27
Raymond Balau	28
Michel Couturier	30
Michel de Visscher	32
Toma Muteba Luntumbue	34
Els Opsomer	36
Anne Penders	38
Filip Roland	40
Œuvres de Bernard Villers	42
Notices biographiques	44
Daniel Locus	45
<i>Le palimpseste du temps</i>	46
Nuances possibles	47



Bernard Villers est peintre. Sa peinture se joue dans l'espace. Sa peinture joue avec les espaces. Ceux du dedans, ceux du dehors, mais encore ceux des mots, ceux des livres.

Cette exposition porte sur les recherches plastiques et visuelles de Bernard Villers. Comme pour ses livres, la cohérence du propos s'accompagne d'une palette de formes, de registres, voire de configurations. C'est de rapports de couleurs et de situations qu'il s'agit.

Le Musée d'Ixelles présente une sélection d'une trentaine d'œuvres, dans un agencement spatial inédit, qui associe des logiques visuelles très différentes. Petites ou grandes, murales ou pas, ces œuvres déclinent les registres plastiques — visuels-réflexifs — explorés par Bernard Villers.

La couleur est au centre du propos : par ses voisinages et ses effets induits, par les choix des supports et les formes qui les caractérisent. Et ce propos est habité par une poétique

des rapports de dimensions ou de positions qui se parcourent comme on feuillette un livre au récit réduit à sa plus simple expression, au hasard ou au petit bonheur, toujours dans le passage d'une chose à une autre, chacune posant la question de ce qui s'adresse à l'œil et de ce qui signifie, ainsi.

Car l'univers de Bernard Villers, s'il procède de formes et de couleurs, est tramé de passions pour d'autres formes d'art et parcouru par des préoccupations pour l'aujourd'hui qui se niche dans les anfractuosités du regard, dans les petites aires d'indéfinition de la pensée.

Jouant de l'immédiateté du percevoir et de la persistance du voir, son travail assemble des entités simples en d'autres, plus complexes qu'il y paraît, sans séparer jamais les plai-

sirs visuels d'une intériorité que peuplent des couleurs, posées et disposées, présentes mais venues de lointains si proches...

Pour cette occasion, Bernard Villers a souhaité élargir l'exposition de son travail en invitant quelques artistes avec lesquels il est en affinité, leur proposant de se joindre à *la conjuration des couleurs*, y apportant regards et sensibilités autres.

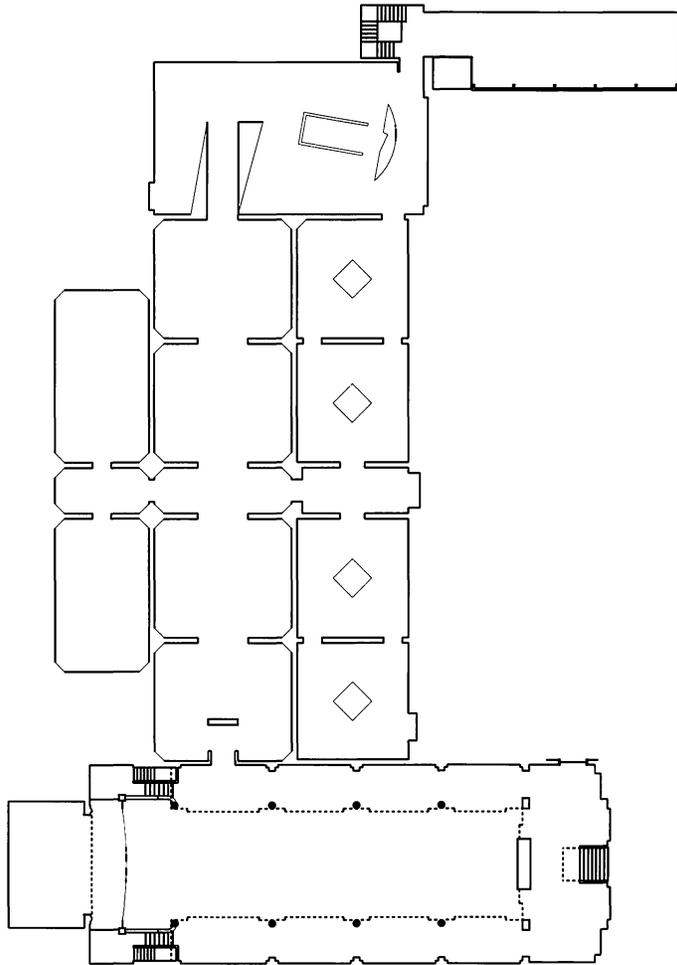
L'exposition comporte trois volets :

1. **Manières de peindre**, sélection d'œuvres de Bernard Villers, de 1992 à 2006.

2. **Vidéogranes**, vidéoprojections de jeunes artistes, encore étudiant-e-s, réalisées au départ d'arguments rédigés par Bernard Villers.

3. **Inserts**, série de propositions d'inscriptions visuelles et plastiques dans la collection du musée, par des artistes invité-e-s par Bernard Villers : Raymond Balau, Michel de Visscher, Toma Muteba Luntumbue, Els Opsomer, Anne Penders, Filip Roland.

Le film **Filigrane** (2004), de Violaine de Villers, complète l'ensemble.



ré-partition

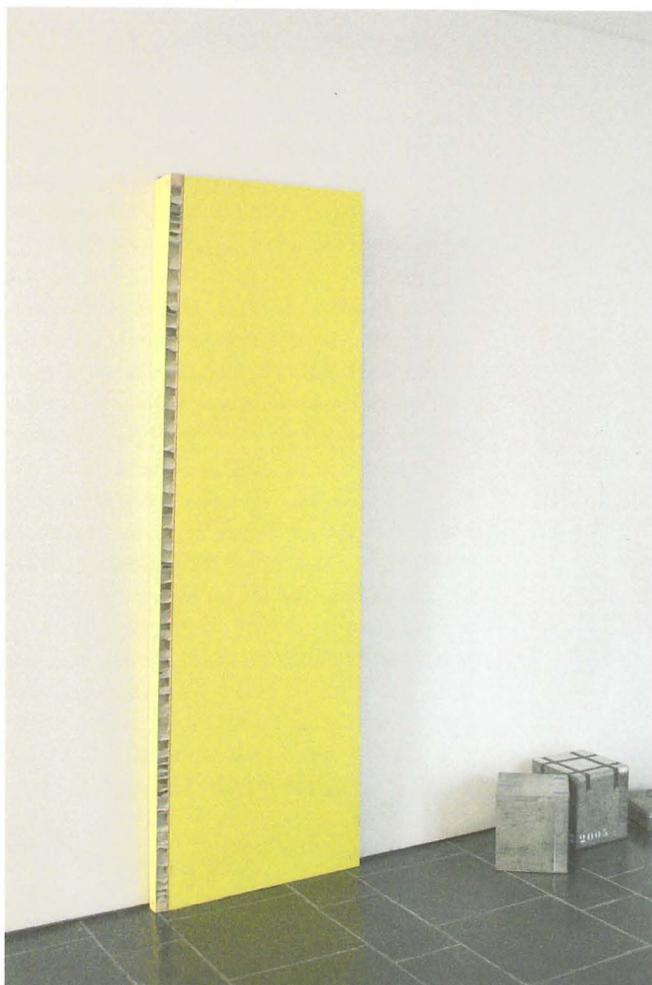
La conjuration des couleurs est aussi un regard sur le Musée d'Ixelles en tant que lieu. C'est ainsi qu'une investigation sur l'espace des salles de la collection permanente a été proposée par Bernard Villers à quelques artistes avec lesquels il se sent en affinité, notamment pour avoir enseigné avec eux. Afin d'éviter toute confusion dans le voisinage des deux expositions temporaires, *la conjuration des couleurs* et *Georges Baines, le monde d'un architecte*, cette partie du projet a pris une forme «invisible» pour le visiteur in situ, mais explicite dans la présente publication. Il en résulte une série de regards croisés dilatant le propos de l'exposition et suscitant une réflexion sur l'étrange anachronisme caractéristique de tout musée - sorte d'hétérotopie constituée au fil du temps, où le hasard n'est pas absent - et sur les liens ténus qui peuvent y être tissés indépendamment de la présentation officielle des pièces de la collection. Si le musée est un lieu propice aux rêveries, il peut aussi être pris pour ce qu'il n'est pas toujours : un endroit où le clin d'œil et la digression peuvent s'immiscer.



L'atelier de Bernard Villers (2006)

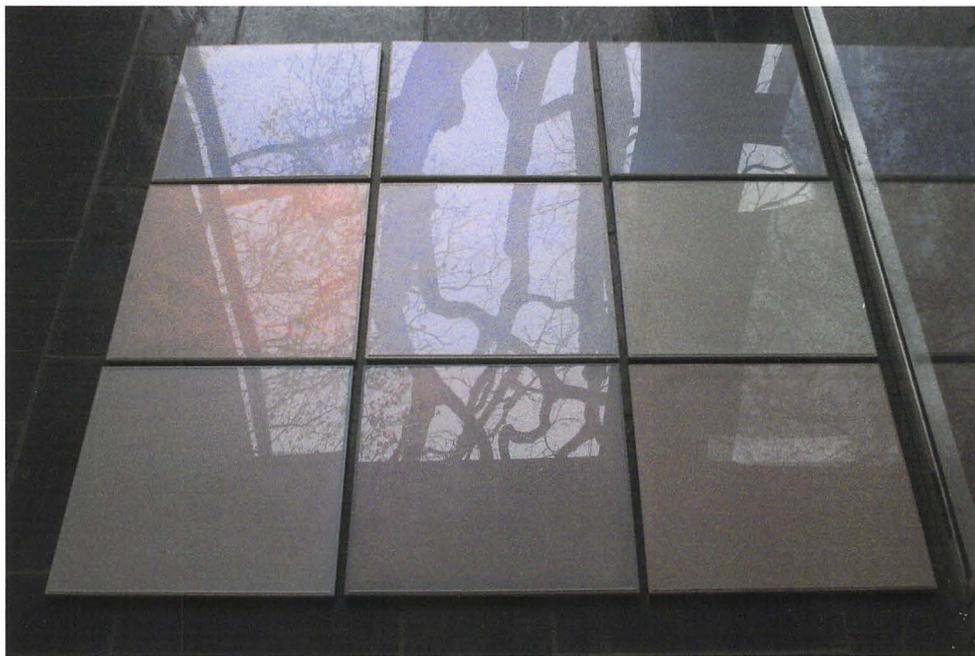
manières de peindre

Pour cette exposition, Bernard Villers a pris l'option de grouper des travaux très différents, réalisés au cours des dix dernières années. La diversité qui en résulte, si elle donne un aperçu complet des recherches, offre aussi l'occasion d'un travail très fin sur les voisinages d'œuvres. Et cet assemblage dans l'espace et dans le temps constitue presque une œuvre en soi, dans la mesure où la plupart des pièces activent l'espace qui les entoure et appellent de la part du spectateur une perception au-delà des seuils de visibilité. Ces *manières de peindre* invitent donc à explorer les différents registres plastiques du travail de Bernard Villers, ainsi que leurs modalités de présence au lieu. Ce propos de peintre est d'autant plus perceptible dans ses prises de position et dans ses implications qu'il est libre de préjugés quant aux formes. C'est l'essence même du fait de peindre, comme rapport au monde, qui est ici donné à voir dans un développement inédit.



Plan incliné (Jaune)

Correspondance





Digital

Mickey peut-être

Anneau vert, halo rouge

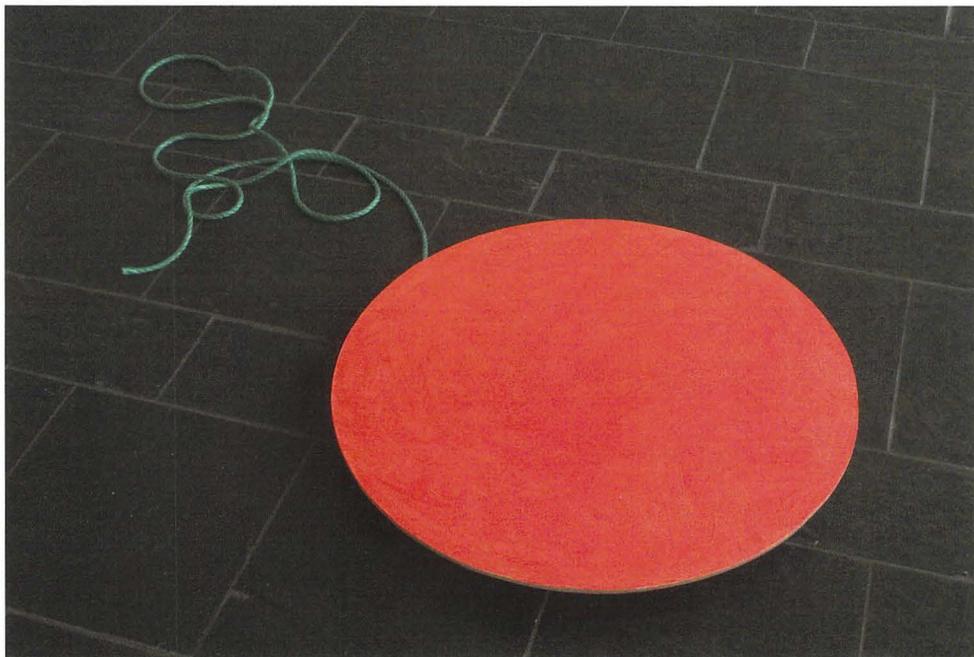
La bibliothèque des couleurs



Dialice 1



Les boîtes





Une visite

hors-champ

une couleur – parmi toutes –, puis une autre
étrangère au support jusqu'à ne faire qu'un & ainsi de suite
en gardant les irrégularités, voire les accidents
en déjouant les accords auxquels on pense
en trouvant d'autres « lois »
pour laisser toujours ouvert le principe actif

(in-finir)

créer des rapports inattendus, inédits, inouïs
des rencontres de formes et de couleurs
(un peu comme des rencontres fortuites
de mots et de sons ou d'objets et de lieux)

accueillir, aussi, les circonstances, en clin d'œil
ou en d'étranges immixtions, flirter avec
l'incernable, l'indicible, l'impalpable
traiter de l'ici-même dans le monde tel qu'il devient

Bernard Villers :

au cœur de la peinture pour être dans la vie
aux raisons de peindre pour être en action (dans les faits)
question d'attention et d'intention
et ce sont les bords, les marges, les tranches
et les dos et les replis et les autres côtés
qui délimitent cette peinture
qui a pour cadre le contexte

une pratique dans le plaisir des autres

qui se complète ou se démultiplie en livres, en livres de pliures
en livres de revers et d'avvers, en livres de rabats parfois polyptyques
en livres d'humour noir jaune orange et prusse et terre
en livres-palettes et en livres-collectes
en livres réduits à leur maximum poétique

une peinture de chemins de traverse

raccourcis - dérives - ailleurs

qui explore les idées au hasard de «regards»

dans l'intime des choses, dans leur fondamentale étrangeté

c'est dans l'oeil que naît et que recommence la nouveauté

donc cette peinture de pure présence, d'attention directe et rêveuse

elle veut dire le cinéma, la politique, le voyage et les journaux

les rencontres en diverses occasions, en d'autres points du globe

des plus vastes horizons de l'ici aux plus intenses désirs du maintenant

pour dire en surfaces des épaisseurs d'être

la peinture de Bernard Villers est peuplée d'ombres fugaces

de pensées persistantes et d'exigentes attentions pour l'infime

quand il naît du doute au coeur d'un geste ou d'un choix

peindre pour continuer de vivre une intensité sans intermédiaire
pour explorer les petits potentiels qui s'offrent à l'oeil qui écoute
à l'oeil qui réfléchit, qui élabore et qui offre

c'est dans ces franges jamais circonscrites de la peinture
qu'il invente et qu'il invite

et qu'il assemble des présences (fussent-elles d'autres artistes)
dans le seul souci d'ajouter de légères profondeurs de champ
au sein et alentour de la peinture en soi

au Musée d'Ixelles, dans le temps de préparation
dans le mouvement de mise en place
le hors-champ s'est nourri d'antécédence, de jeu complice
de petites distorsions de calendrier :
observations et interventions se sont glissées entre deux expositions
si discrètement qu'elles se sont effacées des lieux
non sans laisser trace ici-même,
dans quelques-unes des pages qui suivent
comme autant de digressions sur l'espace d'une collection



L'atelier d'Espace urbain (ENSAV La Cambre) en visite au WIELS avec Patrice Loubier (sept. 2005)

vidéogranes

La conjuration des couleurs, dans son principe, associe des regards de jeunes artistes pratiquant la vidéo. Bernard Villers a rédigé une série de brèves observations, qui participent de son rapport aux choses, liées directement ou indirectement à sa pratique, ou du moins à ses centres d'intérêt. Il a ensuite lancé l'invitation à réaliser, en prenant ces fragments textuels comme points de départ, des vidéos pleinement autonomes. Le projet, clairement énoncé dès le départ, consistait donc à faire un assemblage joyeusement disparate d'images en mouvement, inscrites dans le contexte de l'exposition. Les vidéos ont été réalisées par quelques étudiants de l'Option Espace urbain de l'ENSAV La Cambre, où Bernard Villers a enseigné une dizaine d'années. L'intérêt premier de cette part du projet tient à l'écart (complice) entre les univers amenés à voisiner.

Battre la couleur

Quelqu'un (un percussionniste ?) frappe et fait sonner les pots et autres bidons alignés chez le marchand de peinture.

Ouvert ou fermé

La fenêtre au double vitrage. Vue sur la rue : silence. On ouvre la fenêtre : même vue, vacarme.

Ne tirez pas sur la pianiste

Vue plongeante sur le piano, la pianiste : plan fixe, noir et blanc, Morton Feldmann.

Jour et nuit

Une ampoule « day light » oscille dans un lieu que seule elle éclaire. Lentement d'abord, puis plus vite. S'écrase enfin (et s'éteint) contre le mur.

Le rideau orange.

Ouvert le jour fermé la nuit.

Le camion

Passage d'un long poids lourd devant un paysage sublime.

Sensation

De la lumière dans une chevelure dorée. Quelqu'un chantonne le poème de Rimbaud « Sensation » : *par les soirs bleus d'été...* sur un vieil air de Charlebois.

On the road

Au tournant d'une route traversant une forêt. Nuit ; des phares annoncent une voiture ; éblouissement ; nuit. Etc.

Jour et nuit

Le volet métallique abaissé. Le noir. Un volet mécanique qui se lève. Le jour.

Métro du Midi

Dans le métro, un soir. Passage dans le noir ; tunnel. Reflets, lumières dans la vitre.

Copie conforme

Commande. Passer une commande de quelque chose par téléphone, courriel. Surprise devant la chose livrée, conforme cependant à la commande.

Au 7^e étage

Contemplation du coucher de soleil. Jusqu'à l'arrivée du gardien : « On va fermer ! »

Sur le motif

Avril. Les jacinthes bleues du bois de Halle. Les jonquilles sauvages dans les sous bois. Une prairie jaune de fleurs de pissenlits.

La mer du Nord, grise.

Ciel aussi gris. On colorie. On colorise. Chercher la « juste » couleur. Y a-t-il une «couleur juste» ?

histoires

Cuisine

Préparation d'une sauce bolognaise.

Le portrait de quelqu'un

Un peu blafard. Une voix off commente, commande les corrections. Un peu plus de jaune ; un peu plus de rouge.

Dire la couleur

Prononcer un nom de couleur. Ainsi : ROUGE et faire défiler des rouges différents. « Si quelqu'un dit 'Rouge' et que 50 personnes l'écoutent, on peut s'attendre qu'il y ait 50 rouges dans les têtes. Et on peut être certain que tous ces rouges seront différents. »

Joseph Albers

Une boule d'acier

La boule d'acier chromé tourne dans le vent au sommet de la cheminée. Elle envoie très régulièrement des éclats lumineux.

Vers le monochrome

Des points d'une couleur apparaissent sur l'écran dans un ordre aléatoire. Naissance d'un monochrome. Saturation.

Nu descendant un escalier ou le montant

Quelqu'un monte ou descend un escalier, allant de la lumière vers le noir, ou l'inverse. Apparition. Disparition.

Ouvert ou fermé

A l'opéra. Le spectacle a commencé. Devant une porte capitonnée : silence. Ouverture de la porte : opéra (Castafore).

Quelqu'un respire : inspire, expire. Le son augmente jusqu'à l'insoutenable.

Le riz au thé vert, un film d'Ozu.

Trois femmes entrent et sortent dans les pièces d'un appartement. Elles allument et éteignent, sans cesse ; les lumières semblent comme hésiter, clignoter.

Sensation, un poème d'Arthur Rimbaud.

Portraits de diverses personnes lisant le même poème (court) dans le même livre de poche. Ils murmurent ou déclament. Les visages sont cachés par le livre ouvert tenu à deux mains.

Paris ou ailleurs. Bitume gris noir du trottoir. Des étudiants passent, pressés. Une écharpe rouge ; un pantalon blanc ; un pull jaune ; un jeans bleu ; une autre écharpe rouge. Un étudiant parle espagnol. Un autre...

Feux rouges dans la nuit.

Etc...

Bernard Villers

Bru XII 05

vidéos

Emilie Besse, *Elle dit : faire de sa fille une femme accomplie. Recette de cuisine*, 1'45''.

Florence Cats, *Carnet de route*, 8'.

Caroline Michaud-Nérard, *Bernard et Caroline*, 7'.

Anne-Claire Schmitz, *B. Villers*, 1' 30''.

Vanessa Vollmar, *sans titre (couleurs)*, 4'.

Géraldine Warland, *Jacinthes*, 4'.

Bénédictte Zanon, *La mère de grise, j'ai pissé dans l'eau*, 3'20''.

filigrane

Un film de Violaine de Villers, DVCam, 21'30''

Quand j'ouvre un livre de Bernard Villers, la mise en page et en images malicieuses m'amuse et me séduit immédiatement. Cousin/cousine, je ne me lasse pas de ces jeux, je prends plaisir à découvrir la logique de construction du livre, les règles que Bernard a adoptées et les surprises qu'elles réservent. Toujours, je m'exalte devant les couleurs, j'aime chez Bernard son amour des couleurs pures, de leurs combinaisons, de leurs complémentarités, de la poésie des mots qui les dénomment. Voici il y a peu ces livres presque rassemblés, exposés par le Centre du Livre d'artiste à Limoges. Une aubaine pour un film - qui se veut - complice. Je propose un trajet parmi ceux-ci et mets en scène Bernard en proie à sa passion d'artiste. Je provoque ses commentaires et ceux de son ami galeriste. Le livre fermé s'ouvre entre leurs mains. Les doigts tournent les pages, parcourent les livres. La caméra capte au tournant des pages un mouvement de lumière, de couleur. Au mur, des installations simples, évoquant en résonance des jeux d'optique, laissent deviner la démarche de l'artiste. Tout comme en filigrane des pages du livre ou dans leur vis-à-vis se révèle souvent son secret de fabrication.

Violaine de Villers

inserts

Les *inserts* ne sont plus visibles. Ce sont des présences-absences dans l'espace muséal ; des regards posés sur des lieux, sur des œuvres, sur des situations. En complicité avec Bernard Villers. Ces *inserts* ont été mis en place pendant la période de montage de l'exposition, dans ce laps de temps où le musée est en chantier, en vue d'une nouvelle exposition. Il est donc ici question d'entre-deux, mais d'emboîtements d'entre-deux à différents niveaux. de croisements de points de vue poétiquement autres, à des engagements vis-à-vis de la démarche de l'artiste qui invite. Mais le processus est en deux moments. Une fois les actes et les regards posés, il s'agissait de les retirer, de rendre l'endroit à son image habituelle. En ne donnant que quelques indications au public, lui suggérant de s'interroger sur l'invisible qui habite nécessairement le musée. Les œuvres qui sont là, toutes, ont leur part d'invisible et un monde les accompagne, progressivement versé à l'oubli ...

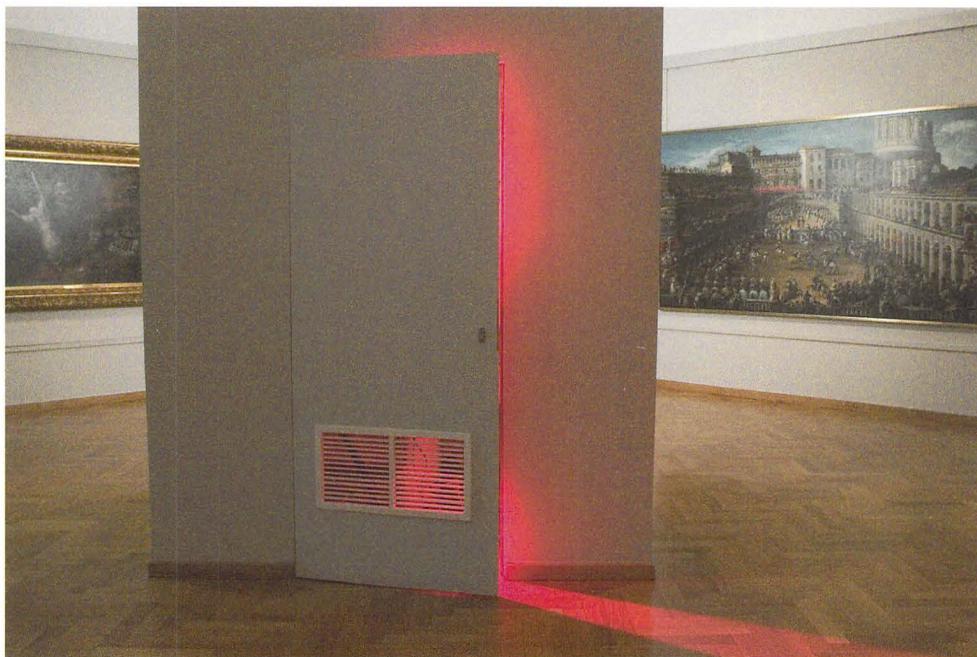
plier, déplier le plan, chercher sa consistance, atteindre ses couches, puis explorer les épaisseurs en vis-à-vis et bâtir du regard dans l'être de l'image qui fait face



Raymond Balau



qu'est-ce qu'un driptyque



Michel Couturier

Bernard,

Je participe à *la conjuration des couleurs*. Je voudrais entrebâiller la porte d'un des volumes fermés, ces sortes de placards qui se trouvent au milieu de certaines salles du musée. La porte serait maintenue à quelques centimètres de la position fermée de manière à ce qu'on ne puisse pas y entrer, mais qu'on puisse y voir. À l'intérieur, ce serait le pêle-mêle du placard mais rangé, net, le sol balayé. Ce petit espace entrouvert comme par inadvertance sur les grandes salles lumineuses du musée serait comme un passage secret, un squat furtivement découvert ou encore une esquisse de musée bis qui serait au musée lui-même ce qu'est le trou de souris-appartement de Tom à l'intérieur de la maison de Jerry (je ne sais plus très bien des deux, qui est le chat et qui est la souris). Une lumière de couleur très vive (du rouge) s'échapperait par la porte entr'ouverte, comme un effet de l'activité fébrile des conjurés dans leur repaire. Le son nasillard d'une petite radio réglée sur une chaîne musicale (chansonnettes de variétés) serait à peine perceptible.

Michel



Michel de Visscher et Antoine Vincentelli
A l'ombre de Tatlin, tôle, Meccano, carton, 55 x 29 x 40 cm, 2000.

Michel de Visscher

entre Georges Baines et Bernard Villers / deux amis / Corbu et Tatlin



Toma Muteba Luntumbue

Invisible

Considéré dans la tradition comme une solidification de la lumière, l'or serait le résultat du processus de dématérialisation des couleurs. Normative, parce qu'elle recouvre les cadres, la dorure est paradoxalement invisible, en raison de sa surabondance et sa situation d'agrément, en périphérie des tableaux. L'insertion dans la collection se traduit par un micro-événement : la substitution d'un siège de gardien par un autre, entièrement doré. Il s'agit de dévier le regard et de réactiver un état de conscience du réel. La complicité du « gardien-vigile » renforce cette interrogation sur la condition de réception des œuvres, sur l'invisibilité de ce dernier, et en définitive, sur le musée comme lieu fictionnel.



Els Opsomer

En l'honneur de l'orange

Une grande affiche quelque part dans le Musée qui présente un détail agrandi d'une peinture de Memling: un ange tend une orange à l'Enfant Jésus. En dessous de ce poster, un ruban adhésif transparent sur lequel est écrit « Don't forget » en orange.

Il s'agit du prolongement d'une démarche qui rassemble des éléments d'autres travaux : la couleur orange, la trace comme refus de l'oubli et enfin le pouvoir de l'artiste comme déviateur d'évidences restrictives.

L'orange est la seule couleur dont le nom dérive d'un objet, d'un fruit en l'occurrence, qui aurait été cité la première fois sous le nom de pomme d'or dans le Jardin des Hespérides, elle aurait été introduite en Europe durant les croisades. Pendant très longtemps, ce fruit fut synonyme de luxe et même de pouvoir pour les aristocrates qui créèrent à son intention les illustres « orangeries ».

Perçu comme une couleur chaleureuse, riche, lumineuse, l'orange est la couleur de l'énergie, de la pulsion et du désir de séduction.

Elle est le point d'équilibre entre l'esprit et la libido, teinte des énergies créatrices, de

la spontanéité et de la joie de vivre. Dans l'art religieux, elle symbolise la révélation de l'amour universel, et philosophiquement, c'est la couleur des épicuriens.

L'artiste s'insurge contre les faux-semblants et les camouflages qu'on pratique grâce à la couleur orange. L'opinion publique est leurrée par cette couleur psychologiquement attirante, que ce soit au profit de partis politiques (dont certains d'extrême droite) ou encore par exemple, en matière d'agression/adhésion publicitaire.

L'objectif est simplement de rendre ses lettres de noblesse à une couleur qui peut être considérée comme le fil « orange » d'une œuvre critique engagée dans le quotidien des personnes qui la perçoivent. C'est aussi une manière d'affirmer qu'on peut changer l'aspect de certaines choses de manière infiniment simple, par le biais d'une couleur ...

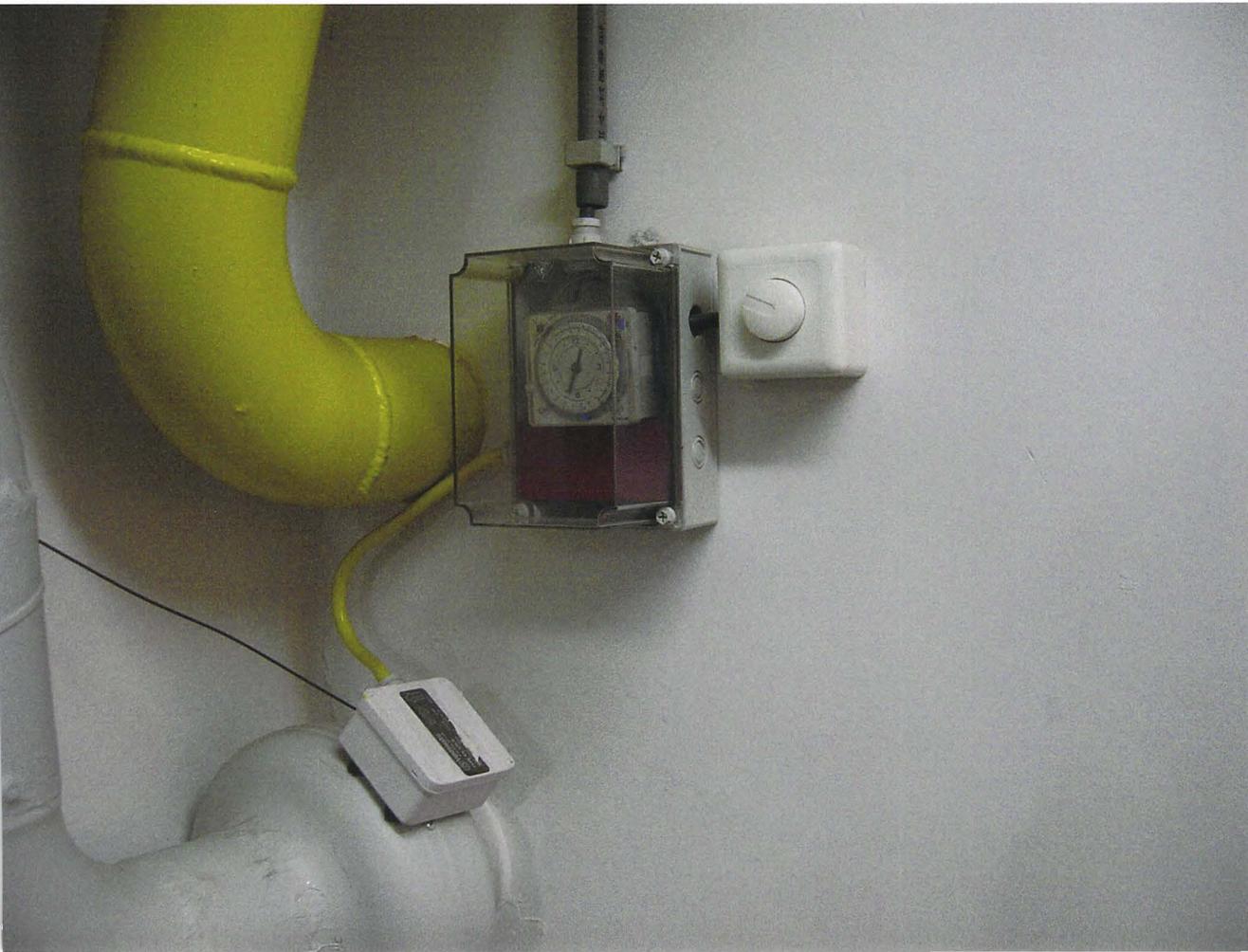
Maud Salembier
(extrait d'un texte inédit)

sac en tissu / soigneusement plié
tuyau d'arrosage gardena
ensemble de fiches en carton
étiquette extincteur 072 00 18
paul delvaux «la mise au tombeau» 1951
joan miro «le cheval de cirque» 1927
jacques charlier «peinture littéraire» 1992
le doré des cadres n'est pas jaune
paul serusier «la source»
victor mignot «maison gonthier» 1897
privat livemont «absinthe robette» 1896
henri meunier «phares, lièvre et lune souriante» 1902
henri meunier «concerts ysaye» 1895
henri meunier «le casino de blankenberghe (avant la lettre)» 1896
adolphe crespin «robert l.goldschmidt»
jules cheret «exposition de dessins originaux du courrier français» 1891
jules cheret «bonnard-bidault» 1887
henri-gabriel ibels «horloge j.mévisto» 1892
georges de feure «la loïe fuller-salomé» 1895
théophile-alexandre steinlen «paris par e.zola» 1897
jules cheret «la loïe fuller. folies-bergère» 1897
clémentine-hélène dufau «la fronde» 1898
frantz charlet «la plage d'ostende»
omer coppens «automne à bruges» 1922
willy schlobach «la meule» 1906
henri-edmond cross «la maison rose» 1901-1905
jos albert «le grand intérieur (le déjeuner)» 1914
marcel jefferys «le coquillage rouge»
georges cretien «la femme au piano» 1915
jehan frison «la dame en bleu» 1918
jean van den eekhoudt «paysage» 1929
jean van den eekhoudt «sous l'oranger» 1907
chantal coppieters «le cap au vert» 1990
noëlle koning «ma chaudière est fêlée» 1999
sarah kalisky «les romanov» 1989
marie-jo lafontaine «lost paradise»
roger de coninck «intérieur» 1951
henri de groux «le sommeil de brunehilde»
léon rothier «femme devant un miroir»
louise danse-sand «orchidées»
auguste donnay «la muse des bois» 1902
les peintres de l'âme, musée d'ixelles, 15/10-31/12/99
conduite d'issue de secours
poubelles jumelles
axell en vitrine
info ixelles n°47 01/03 > 31/03/06
push pin coin supérieur droit / photo nicolas bomal
push pin coin inférieur gauche / affiche au-dessus du radiateur
tas de programmes kunstfestivaldesarts
banksys sur caisse enregistreuse
entrée gratuite sur caisse enregistreuse

cheveux de l'homme porte-clefs
lignes à niveau
post-it A sur boîte rouge communiqué
hermen anglada «femme en rose»
marthe donas «intuition» 1957
jules schmalzigaug «sans titre» 1895
gustave de smet «jour de fête», 1929
gustave de smet «le repas du modèle (modèle se chauffant)» 1928
gustave de smet «le zeearend» 1926
gustave de smet «grand paysage aux vaches» 1928
gustave de smet «kermesse au village» 1930
heinrich campendonk «nus dans un paysage» 1921
guillaume vogels «canal à bruges, le soir»
étiquette extincteur 072--1-53
attention ascenseurs - salle des machines / entrée interdite danger
étiquette extincteur 072-00-15
jacquess herold «le va-et-vient»
wifredo lam «les amoureux» 1970
gaston bertrand «autoportrait à l'horloge» 1945
asger jorn «obscurité illuminée» 1967
tube de polyfilla par terre
le mètre pliant a disparu
clef de la réserve sur la porte
caisse en carton premium bananas chiquita
alice (usa) new york november 14, 2000
impressionists and modern paintings watercolours and sculpture (part II)
corps de femme laqué
wim
paire de gants en caoutchouc
aïda kazarian AK97TV180-I
porte rouleau d'autocollant
étiquette nias sotheby's/bordet
étiquette nias xl classeur dias expo vol.1 vol.2 vol.3
étiquette nias xl classeur dias musée
étiquette nias xl classeur ektas affiches musée
cent planches en couleur d'art chinois
capuchon de bouteille de vinaigre vide sous affiche magritte
étiquette nias classeur extension du musée
étiquette nias classeur plans du musée
étiquette nias boîte futurismo dossiers des prêteurs - visites guidées
étiquette nias boîte futurismo assurances - transports - sculpture boccioni
(accident 09/11/03)
étiquette nias boîte futurismo conventions - listes d'oeuvres - listes prêteurs - prêts refusés - catalogue
étiquette nias boîte futurismo divers + cdrom
étiquette nias boîte munch assurance- sponsors - loan agreem - hygrométrie - loan fee - ville de bxl - divers
étiquette nias boîte munch catalogue - illustrations
boîte en carton avec fiches orangées et blanches
boîte commissions d'achat / amis du musée
n°5503 collé sur fiche n°22 collection trudy bos

liste jaune

Anne Penders





L'objet *Table Rase* - stratégie de représentation - est comme une œuvre à demeure (pour une demeure), et s'inscrit dans le cadre d'explorations discrètes des frontières entre l'image de l'objet et sa fonction ; il s'agit de bousculer la perception, au hasard d'une mise en scène. Le volume de *Table Rase* replace un 'possible' dans une spatialité de l'habiter de plus en plus restreinte. Cet objet dépeint de manière hybride le mesquin pouvoir du design sur notre quotidien, en différant et en décalant la complaisance journalière vis-à-vis de l'ornement. On n'avait presque oublié que ce qui apparaît éveille ...

Filip Roland



Dans la salle des Amis

1_ *Pi(g)ment*

Couleurs acryliques et papier mâché, 10, 12, 14 cm, 2003-2006.

2_ *Le diable rouge*

Couleur acrylique, MDF monté sur roulettes, corde en nylon, diamètre 76 cm, 2006.

3_ *Le chien vert*

Couleur acrylique, MDF monté sur roulettes, 85 x 85 cm, 2006.

4_ *Plan incliné (Jaune)*

Tempera, toile marouflée sur porte en bois, 10 x 60 x 222 cm, 2000.

5_ *Correspondance*

Boîtes en fer blanc et couvercles, collants de couleurs, 22,5 x 23,5 cm et 22,5 x 23,5 x 24,5 cm, 2000.

6_ *Iris descend*

Couleur acrylique interférente, verre, MDF, 20 x 20 cm, 2002.

7_ *Du simple au double (Orangé)*

Huile, toile marouflée sur bois, 2 parties, 110 x 220 cm, 1996.

8_ *En 4 lettres*

Couleur acrylique sur verre, 60 x 136 cm, 2004.

9_ *Une impression persistante (Light & Color)*

Réflexion jaune vert, tempera et acrylique, MDF troué, 80 x 80 cm, 2005.

10_ *Aubier*

Tempera rouge et bleu sur toiles marouflées sur bois, 6 pièces, 2001.

11_ *Réversible Bleu*

Tempera sur toiles marouflées sur bois, 2 parties, 61 x 112 cm, 1999.

12_ *Digital*

Encre rouge sur papier, loupe et verre 8, 10, 15 cm, 2006.

13_ *Trichromie*

Aquarelle et compte-fils, 3 x 3, 5 x 4 cm, 2005-2006.

14_ *Mickey peut-être*

Noir Jaune Rouge, tempera, bois, 3 éléments, 6 x 70 x 70 cm, 2004-2005.

15_ *Anneau vert, halo rouge*

Couleurs acryliques sur MDF, diamètre 60 cm, 2005.

16_ *La bibliothèque des couleurs*

Dimensions variables, livres et boîte laquée blanc, 2004 -2006.

17_ *Du simple au double (Indigo)*

Huile, toile marouflée sur bois, 2 parties, 110 x 220 cm, 1996.

oeuvres de Bernard Villers

18_ *Une impression persistante (Light & Color)*

Réflexion rouge, 80 x 80 cm, tempera et acrylique, MDF troué, 2005.

19_ *Dialice I*

Visionneuses à pile rouges et noires, texte de Lewis Carroll, 2004-2006.

20_ *Dialice II*

5 visionneuse (grise, noire, jaune, orange, bleue) texte de Lewis Carroll, 2004-2006.

21_ *Iris descend*

Couleurs acryliques interférentes, verre, MDF, 9 pièces de 42 x 42cm, 2002.

Au sous-sol

25_ *En filigrane: Elephant*

Fil de laiton, fusain, ampoule day light, 1192-1999-2000.

26_ *En filigrane : Grand Aigle*

Fil de laiton, fusain, ampoule day light, 1992-1999-2000.

27_ *Série noire (Noir Animal)*

Couleur à l'huile, verre, ampoule day light, 33,5 x 50 cm, 1990-2002.

28_ *Rouge Angelico*

Couleur à l'huile, verre, ampoule day light, 1990-2002.

29_ *Les boîtes*

Boîtes pour le rangement et le transport.

Dans l'escalier

22_ *Réflexion en rouge*

Couleur acrylique sur triplex, 60 x 60cm, 2005

23_ *Interférence et réflexion*

Couleur acrylique et couleur nacré sur MDF, 30 x 42 cm, 2005.

24_ *Réflexion faite en rouge*

Couleur acrylique et fluorescente sur aluminium, 4,5 x 22 x 25cm, 2005.

Bernard Villers

La peinture : à La Cambre.

La sérigraphie : aux Arts et Métiers.

Les expos : d'Alger à Paris, d'Aarschot à Rotterdam, de Tokyo à Ixelles...

Les éditions : du *Remorqueur* (1976) au *Nouveau Remorqueur* (2006)

Les ateliers : de l'impasse de la Poupée à la rue Fossé-aux-loups, de la rue du Remorqueur au quai du Commerce, des toits de Syracuse aux toits de Mexico, de la rue de l'Union ...

Raymond Balau est architecte, critique d'art et d'architecture (AICA) ; il enseigne à l'ISACF La Cambre (arts du XXème siècle, Critique et Recherches Théoriques), et à l'ENSAV La Cambre, où il est responsable de l'option Espace urbain. Auteur de nombreux articles dans des publications spécialisées.

Michel Couturier est artiste, enseignant à l'ESA St Luc, Tournai et à l'ENSAV La Cambre. Expositions personnelles récentes : Comptoir du Nylon, Bruxelles et Musée des Beaux-Arts, Tourcoing (2005).

Michel de Visscher est ingénieur architecte, enseignant à l'ENSAV La Cambre, option Espace urbain de 1987 à 2005. Nombreux concours, projets et réalisations en collaboration avec des artistes plasticiens.

Toma Muteba Luntumbue est plasticien, historien d'art et commissaire d'exposition ; il enseigne à l'ERG (Histoire et actualité des arts non européens), et est conférencier à l'ENSAV La Cambre, option Espace urbain.

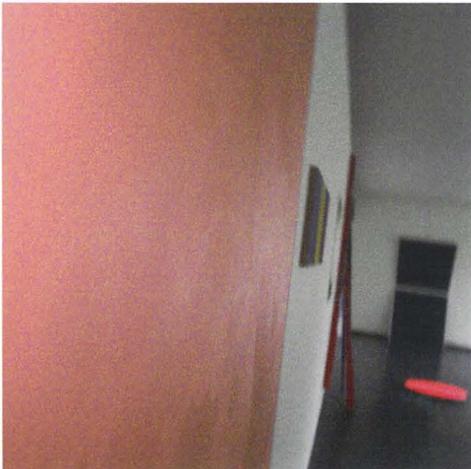
Els Opsomer est artiste et graphiste. Elle a été en résidence à la Rijksakademie d'Amsterdam (96-98) et lauréate de la Jeune Peinture Belge (97). Co-fondatrice de *Mon-dophrenetic™*, elle réalise livres d'artiste et installations multimedia au plan international. Elle enseigne à l'ENSAV La Cambre, options Espace urbain et Sculpture.

Anne Penders vit entre ailleurs et Bruxelles où elle enseigne à l'ENSAV La Cambre depuis 2004. Artiste, écrivaine, docteure en Histoire de l'Art, elle a entre autres publié *Conversation avec Bernard Villers*, *Tandem* (2003), *Dimanche*, *Esperluète* (2004) ou *mapping calendar / une cartographie du temps*, (2005). Elle roule en camion. Jaune.

Filip Roland est archiscénographe et enseigne dans plusieurs écoles d'art ou d'architecture. Seul ou associé à des architectes, il développe des projets privés ou muséographiques (Musée Félicien Rops à Namur), conçoit des objets scénographiques et des éléments de mobilier.

photographique

Les traces visuelles de *la conjuration des couleurs*, c'est Daniel Locus. Qui a façonné par la photographie une dimension à part entière du projet ; il a permis de restituer ce qui s'est produit au-dessus et en-dessous du seuil de visibilité pour les visiteurs. Après tout, en peinture comme pour d'autres pratiques, le visible n'est qu'une partie du problème. Il s'agissait donc de capter un enjeu essentiel et de le restituer : c'est dans les relations entre les choses, ou mieux, dans leurs agencements - au sens deleuzien du terme -, qu'apparaissent leurs réels plans de signification.



24 avril 2006 - 9h38'

L'immense et compliqué palimpseste de la mémoire...

De même que toute action, lancée dans le tourbillon de l'action universelle, est en soi irrévocable et irréparable, abstraction faite de ses résultats possibles, de même toute pensée est ineffaçable. Le palimpseste de la mémoire est indestructible.

Charles Baudelaire
«Le palimpseste»
Les Paradis artificiels



Adolescent, je n'écrivais que des choses tristes, je n'écrivais que lorsque j'étais triste. Puis je décidai de devenir peintre, pensant qu'on ne peut peindre des choses tristes et que, dès lors, on ne peut être triste en peignant.

BV, mars 2006

